

LIVRES

L'IDÉE DE LITTÉRATURE

DE L'ART POUR L'ART AUX ÉCRITURES D'INTERVENTION

ESSAI

ALEXANDRE GEFEN

Qu'est-ce que la littérature ? À une époque où elle n'est plus une « fin » en soi, un art coupé des contingences du monde social, cet essai ouvre la réflexion.

TTT

« Les néo-auteurs, pas le moins du monde intimidés, exercent leur droit à écrire comme s'il s'agissait d'un droit de l'homme »... En 2002, l'essayiste anti-moderne Philippe Muray décochait ses flèches, fielleuses à souhait, contre cette littérature « d'encouragement », tout bonnement qualifiée de « nuisance imprimée », dont la banalité décomplexée, mise à la portée de tous, et désormais de toutes (car il visait alors Christine Angot...), lui faisait regretter la haute littérature du passé, « en tant que contrainte, intimidation, inhibition » – une littérature « d'empêchement », glorieuse tour d'ivoire visitée par une aristocratie d'auteurs élus, lettrés (con)sacrés par leur dévotion littéraire, coupée des contingences du monde social. Vingt ans plus tard,

alors qu'un Gabriel Matzneff vient, dans le sillage du mouvement #MeToo, d'être mis au pilori par le livre-charge de Vanessa Springora, *Le Consentement*, Philippe Muray ne peut que se retourner dans sa tombe...

C'est cette rupture majeure entre une littérature vue comme une « fin » en soi, pratique divinisée située au-delà des lois de la cité, et une littérature entendue comme un « moyen », allant jusqu'à vouloir « conforter la démocratie et produire de nouvelles civilités », que met en scène *L'idée de littérature*. Sous-titré *De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*, le passionnant nouvel essai d'Alexandre Gefen est publié, trois ans après l'important et très remarqué *Réparer le monde*, par les mêmes éditions Corti – l'éditeur de Julien Gracq, qui, dès 1949, dans *La Litté-*

Le chanteur compositeur Bob Dylan a reçu le prix Nobel de littérature en 2016. Ci-dessous, à Londres, en 1967.



rature à l'estomac, avait dénoncé la foire aux lettres, faisant de l'écrivain une vulgaire « figure de l'actualité ».

Rien d'un pamphlet ici. Sans porter de jugement idéologique sur notre époque (« Il ne s'agit pas ici de jouer un relativisme nécessaire contre un essentialisme peu tenable »), préférant tenir ensemble un trépidant élan théorique et une précision descriptive hors du commun (soixante-quinze pages de bibliographie !), le directeur de recherche au CNRS prend acte de la vertigineuse extension du domaine de la littérature. Aussi politique qu'historique, géographique que thématique, générique que médiatique, cognitive que thérapeutique. Ateliers d'écriture, écritures d'intervention, enquêtes, bibliothérapie, etc., la littérature, désab-solutisée, est désormais partout, se nourrit de tout, et cherche à tout réparer : « catharsis des traumatismes », « performance des identités », « reconstruction des communautés ».

Que le prix Nobel de littérature 2016 ait été remis à l'auteur de *Like a Rolling Stone* dit combien les hiérarchies du passé ont été dérégulées. Musique avec Bob Dylan, journalisme avec Emmanuel Carrère ou Florence Aubenas, sociologie avec Annie Ernaux, histoire et géographie avec Philippe Vassetz, Ivan Jablonka ou Philippe Artières, c'est toute l'esthétique et la mystique littéraires qui sont entrées en crise, de la non-fiction aux écritures blanches. À partir de la « déflation stylistique » contemporaine, Alexandre Gefen tire une méthode fertile, qui refuse de s'enfermer dans la déploration affichée par certains (Richard Millet ou Philippe Vilain) : ne pas en rester à ce que les œuvres « sont » mais plutôt réfléchir à ce qu'elles « font ». Un geste pragmatiste qu'avait déjà esquissé, à sa façon, Antoine Compagnon en 2006, lors de sa leçon inaugurale au Collège de France, intitulée « La littérature, pour quoi faire ? ». Et Gefen de conclure : « La littérature est aujourd'hui le moyen d'action par défaut lorsque toutes les autres remédiations politiques ou sociales sont devenues indisponibles. »

— Juliette Cerf

| Éd. Corti, coll. Les Essais, 400 p., 26 €.